

Entre  
Lumière  
et Passion



## Gust Graas

Dans une autre vie, l'homme a été un des managers les plus courus de la place luxembourgeoise et du monde agité de l'audio-visuel européen. Cependant, une fois l'heure de la retraite sonnée et qu'il a abandonné son poste de directeur général de Radio-Télé-Luxembourg, Gust Graas s'est entièrement consacré à la peinture, passion qui le taraudait depuis toujours et à laquelle il va donner corps dès le début des années 50. Aujourd'hui, cet octogénaire alerte à l'allure de gentleman, est une figure respectée de l'art au Grand-duché.

Bien qu'il soit né à Esch-sur-Alzette en 1924, Gust Graas a une affection particulière pour la ville de Luxembourg et en particulier pour Belair où il a résidé de 1952 à 1974. Installé durant 22 ans au 10 rue d'Amsterdam, l'artiste a su apprécier le charme discret et bourgeois du quartier prisé. C'est là que ses trois enfants, Kit, Jeanne et Marc sont allés à l'école. C'est dans l'église Saint Pie X consacrée en 1957 qu'il allait parfois chercher la quiétude et admirer les vitraux de François Gillen. Ce quartier, Gust Grass l'a maintes fois arpenté à pieds pour se rendre à la Villa Louvigny, à l'époque siège de RTL où il était en poste. En somme,

Belair est irrémédiablement l'un des lieux de la ville où l'artiste a le plus de souvenirs personnels chers à son cœur. Gust Graas mérite amplement d'être considéré comme une personnalité historique de l'éminent quartier de Belair puisque c'est là qu'il a réalisé dès 1953 ses premières œuvres figuratives.

A l'époque, il aimait, avec une certaine insolence et une bonne dose d'humour, fixer sur la toile, les attitudes et les habitudes de ses concitoyens. La cohorte de séminaristes qu'il nomme aujourd'hui le sourire aux lèvres «les pingouins» est un tableau caractéristique de cette période. Nous y ressentons la grande aisance du trait car l'artiste est un habile dessinateur et déjà une audace dans le chromatisme. Dans le même esprit, «Les nonnes» avec leur cornette immaculée qui leur mange le visage, toile du milieu des années 60, peut être appréhendée comme la transcription d'un regard amusé sur les us et coutumes de la ville mais également comme l'hommage d'un artiste qui a toujours été un homme foncièrement religieux pour qui la peinture est une prière quotidienne grâce à laquelle «Il monte au créneau pour parler de Dieu et à Dieu.» ▶

Au fil des années, la facture de Gust Graas va de plus en plus s'orienter vers une libération des formes et des couleurs, particulièrement lorsqu'il découvre la technique du pastel. Ainsi, cette figuration dépouillée le mènera au début des années soixante-dix vers l'abstraction avant d'atteindre l'apogée de son style actuel qu'il considère comme un «univers magique rempli de poésie».

Dans son travail, des influences culturelles d'origine française ou allemande se mêlent avec des éléments de la peinture espagnole, imprégnée de l'ambiance particulière de Majorque, sa terre d'adoption. Peintre terriblement intuitif et prolix, Gust Graas peint comme il respire. Chez lui s'affirme l'adage paraphrasé «Je peins, donc je suis» et cette fougue se ressent étonnamment dans ses toiles inondées de couleur et de lumière, au geste impulsif et à l'ambiance tenant autant de celle d'un univers chaotique que d'un jardin édenique.

Depuis deux décennies environ, l'assimilation de la leçon de Klee en raison de sa rigueur constructive, de Bonnard pour ses effets luministes et de Kandinsky est plus palpable. Sa production résonne également d'un retour discret à la figuration par la présence de silhouettes humaines stylisées et archaïques. L'artiste, qui oeuvre avec une grande spontanéité laissant cependant



*La promenade des séminaristes (1953)*

*Sans titre*



*Sans titre*





toujours place à la concentration car selon lui, seul un esprit concentré mène à des visions épurées et surprenantes, entraîne le spectateur dans un monde de signes et formes, infiniment variés. Chacun séparément ou en combinaison avec d'autres éléments ont leur propre vie, leur expression, leur valeur. L'équilibre palpable et la stabilité des forces et des énergies des compositions de Gust Graas naissent d'ailleurs de cette réelle présence des formes qui se lisent comme un alphabet cabalistique. Car, il ne faut, en cas, bien que nous soyons face à des toiles d'apparence première séduisantes, voire insignifiantes pour le non-initié, oublier la dimension métaphysique et spirituelle du travail de l'artiste.

Cette facette de Gust Graas, nous l'avions découverte en 2003 lors de la grande exposition que lui avait consacré le MNHA et particulièrement à la vision d'une série de 6 tableaux retraçant à sa manière, le cheminement divin de la création du monde tel que le relate le livre de Moïse. Là, l'artiste mettait en scène l'éternité, l'univers et l'action du Dieu créateur. Dans sa production actuelle, nous découvrons cette même portée sacrée, rehaussée par l'expression d'une grande joie de vivre, d'un optimisme naturel et surtout d'une espérance inébranlable. Il y a la transparence de la touche, le jeu luministe abouti qui fait jaillir la lumière du moindre empâtement, de la moindre petite fissure de matière et se répercute en coulées, dans toute la toile. Il y a aussi, cet éloge à une nature généreusement ouverte, allègre, chatoyante, épanouie qui se meut parfois en véritable éden.

Indubitablement, Gust Graas fait de son acte pictural, le vecteur de sa quête de la vérité. Hegel disait: «Le beau est l'éclat du vrai.» Ainsi, le peintre va vers le vrai et l'essentiel et ses créations nous mènent de façon poétique vers des paysages intérieurs, vers son tréfonds et ses états d'âme si, un tant soit peu, nous prenons une pause devant chaque œuvre afin de lever le voile des couleurs, des signes et des formes et d'aller à la recherche de leur signification profonde.

Nathalie Becker



*Les nonnes*  
(1963)